MÉMOIRES

D'ARCHÉOLOGIE

PAR

M. RAMON LISTA

Membre ordinaire de la Société scientifique argentine, correspondant de l'Athénée de l'Uruguay, etc.

BUENOS-AIRES

IMPRIMI[illegible]RTIN, 98.

LIBRERIA RIVADAVIA
Gustavo Mendesky
Gerente
CALLE RIVADAVIA N° 93
BUENOS AIRES

A40

MÉMOIRES

D'ARCHÉOLOGIE

PAR

M. RAMON LISTA

BUENOS-AIRES

IMPRIMERIE DE J. PEUSER, SAN MARTIN, 98.

—

1878

AU LECTEUR

L'étude de la haute antiquité commence à interésser, depuis peu de temps, les esprits sérieux. C'est pour ce motif que je me suis decidé à publier ces mémoires en volume; croyant en quelque sorte être utile au progrés de l'archéologie argentine.

SUR LES DÉBRIS HUMAINS FOSSILES

SIGNALÉS

DANS LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

(Journal de Zoologie, t. VI. 1877. — Paris.)

La coéxistence de l'Homme et des grands Quadrupèdes de la formation des Pampas, est un problème qui n'a pas encore été résolu.

On a souvent parlé dans ces dernières années de quelques découvertes faites, dans cette formation, d'ossements humains mêlés à des restes de Glyptodons et de Mylodons, mais l'authenticité de ces découvertes est rendue suspecte par le caractère même de ceux qui les ont annoncées. Lorsque M. F. Seguin découvrit les célèbres

os humains décrits depuis par M. Paul Gervais (1), le savant directeur de notre Musée, M. Burmeister, publia une nôte sur le même sujet pour prouver qu'en réalité les os humains qu'on disait avoir été trouvés dans le terrain quaternaire, n'en provenaient en réalité point ; cependant M. Seguin garda un profond silence à ce sujet et peu de temps après s'embarqua pour la France emportant les prétendus restes de l'Homme diluvien qu'il céda au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Plus tard, dans le *Journal de Zoologie*, M. Gervais inséra une communication adressé par M. Florentino Ameghino, dans laquelle cet auteur disait avoir rencontré dans un ruisseau appelé «Frias», prés de la petite ville de Mercedes, beaucoup d'ossements humains associés à des objets de l'industrie indienne et à des restes de Mammifères éteints.

(1) *Journal de Zoologie*, t. II, p. 231 ; 1873

Il est bon de rappeler que la Société scientifique argentine nomma une commission composée de personnes distinguées pour se trasporter à Frias et s'y livrer à des investigations afin de constater l'importante découverte annoncée par M. Ameghino; mais cette excursion n'eut qu'un résultat négatif.

Tout récemment, en 1876, MM. Breton et H^os^ communiquèrent à la même Société, le fait de l'existence, dans les environs de Lujan, d'un dépôt de fossiles consistant en restes de Mylodon et de Mégatnérium, auxquels se trouvait mêlé un silex taillé en pointe de lance.

La Société confia à MM. Stanislas Zeballos et Walter F. Reid, la mission de visiter ce dépôt, afin de constater l'existence des fossiles qu'on y avait signalés.

Du rapport de ces messieurs, publié dans les Annales de cette Société, il résulte qu'il n'existe point de dépôt et que la pointe de lance n'appartient pas au terrain

quaternaire en raison de sa taille et de sa limpidité. On sait, en effet, que tous ces instruments, lorsqu'ils proviennent d' une époque préhistorique, présentent à la surface une teinte blanchâtre due à l'altération du silex.

D'autre part, MM. Heusser et Claraz (1) disent n'avoir jamais rencontré de vestiges de l'Industrie humaine dans le terrain diluvien, bien qu'ils prétendent en avoir trouvé aux environs du Rio-Salado, dans les dépôts d'alluvions.

Quant aux objets que l'on recueille dans les terrains de formation moderne, nos Musées renferment de nombreux échantillons, appartenant à l'âge de la pierre taillée et du bronze.

La totalité ou la majeure partie des objets de cette sorte observés dans la province Buenos-Aires ont appartenu à la vaillante nation des Querandi qui, selon Rui-

(1) *Nouv. Mém. de la Soc. des sc. nat.*, t. XXI ; 1865.

Diaz de Guzman (1), s'étendait du Rio de la Plata jusqu'aux Andes.

M. Francisco P. Moreno a donné, dans le Bulletin de l'Académie des sciences exactes, quelques notices sur des objets en pierre ayant appartenu aux Indiens qui habitèrent cette province.

Depuis quelque temps, il s'est fait aussi des découvertes d'un grand intérêt scientifique dont nous parlerons brièvement.

Don German Avé Lallemant (2) parle d'ossements de Guanacos rencontrés dans la caverne de l'Intiguasi. Suivant cet auteur, le fond de cette grotte présente une couche argileuse dans laquelle on trouve beaucoup d'ossements qui ont été indubitablement attaqués par l'homme pour en retirer la moelle et ne présentent aucune trace de feu. M. Lallemant prétend aussi

(1) *Historia argentina (Collection d'Angelis).* — Voir aussi d'Orbigny, *l'Homme américain*, t. II ; 1839.

(2) *Actas de la Academia de ciencias exactas de Córdoba*, t. I.

avoir trouvé un silex travaillé en pointe de flèche provenant de la même couche.

D'un autre côté, M. Burmeister qui s'est occupé de cette découverte dans une note de son important ouvrage consacré à la description de la république Argentine, assure que les ossements de Guanacos dont il s'agit, appartiennent à l'époque des alluvions préhistoriques.

Mais, suivant des renseignements publiés cette année dans la *Nacion*, il aurait été fait récemment à Catamarca une importante découverte qui jette un grand jour sur les études archéologiques.

M. Liberani, professeur d'histoire naturelle au collége national de Tucuman, a trouvé dans les environs de Cafayate des cimetières indigènes.

Ayant ouvert un sépulcre, il y trouva un grand nombre d'objets curieux et entre autres des urnes, du maïs carbonisé, etc.

Dans sa correspondance il parle aussi

de coquillages marins, mais nous garderons, à cet égard, la plus grande réserve, car nous ignorons si les objets dont il s'agit ont été examinés par des personnes compétentes.

M. Moreno a, de son côté, découvert dans la lagune de Vitel, quelques échantillons de l'art de la céramique primitive pétris avec une terre mêlée de particules siliceuses et qui se rapprochent beaucoup des vases cylindriques et sans anses, trouvés avec des végétaux carbonisés et entre autres le *Triticum vulgare* dans des habitations lacustres, de la période de la pierre, de Wangen (lac de Constance).

Cette analogie remarquable entre les objets rencontrés dans notre pays et ceux trouvés à Wangen fait supposer une contemporanéité relative entre les industries primitives de ces deux localités.

Nous voyons donc, en résumé, que la coexistence de l'Homme et des grands

Mammifères éteints, est chose problématique et que les objets de l'industrie indienne appartiennent presque tous à l'époque des alluvions modernes antérieure à la conquête.

SUR LES INDIENS QUERANDIS

La première fondation de Buenos Aires, coûta aux Espagnols une lutte sanglante contre l'indomptable nation Querandi, qui leur disputa son sol, avec un courage et une constance admirables.

Cette nation, selon Ruiz Diaz de Guzman, (1) s'étendait du Rio de la Plata aux Cordillères des Andes. Les hommes allai-

(1) Historia Argentina

ent tous nus comme les Charruas, leur ressemblant aussi par leur maniére de faire la guerre. Ils se servaient de l'arc, des fléches et d'une sorte de javelots ainsi que du *lazô* et des *bolas*.

Ils n'etaient pas cultivateurs comme leurs voisins les guaranis, qui, selon Azara habitaient la rive occidentale et les îles du Paraná, depuis Las Conchas jusqu'à Santa Fé; ils vivaient de la chasse et de la pèche, se servant pour la seconde, d'hameçons en os et de certaines fibres nerveuses qu'ils convertissaient en cordes

Ils enterraient leurs morts enfermés dans des cuirs, mais jusqu'à présent on n'a pas encore découvert de squelettes, et les quelques restes humains retrouvés appartienent à l'époque de la conquête du pays par les Espagnols.

Cependant Mr Moreno dit posseder un métatarse qu'il considère comme appartenant aux Querandis préhistoriques, mais nous croyons que c'est bien s'avancer, que

de supposer une telle chose. D'un autre côté, j'ai dans ma collection un crâne de femme trouvé au Tandil, par M. Eduardo Fidanza, mais malgré l'usure toute particulière de ses dents, il appartient à une époque trés récente, puisqu'il fut trouvé associé à des anneaux et á des broches d'argent semblables à celles que portent aujourd'hui les indiennes de la Pampa.— C'est un crâne normal et son indice cephalique est de 84.42; par conséquant trés brachycéphale.

Je posséde aussi une vertébre cervicale trouvée à San-Fernando, avec des fragments de poterie ornée, mais son antiquité me parait trés limitée en considérant le degrés du progrés qu'accuse cette poterie.

Tout récemment, mon ami, M. Stanislas Zeballos a decouvert un cimetière tout prés de Campana, dans le Nord de la province de Buenos Ayres, et ce nécropole, nous le considérons comme d'origine guarani et

faute de renseignements nous ne faisons que signaler sa decouverte.

Les Querandis etaient trés habiles dans la fabrications des vases de terre. Les fragments existant dans quelques musées particuliers ont été ramassés dans les *paraderos* ou campements suivants: Puente-Chico, Punta de Lara, Las Conchitas, Chascomús, San Fernando et Las Saladas. A en juger par ces morceaux, presque tous les vases ont dû être globulaires sans anses et cuits au feu en plein air.

Cette poterie est de deux classes, l'une lisse, l'autre ornée. La premiére est trés grossiere et accuse une époque relativevement ancienne; la seconde démontre un progrés notable et probablement appartient á l'époque de la conquête.

On a trouvé aussi des morceaux de cette poterie peints d'une couleur carmin-sale foncé.

D'autres fragments laissent voir de pe-

tits trous qui servaient a suspendre les vases, au moyen de lanières en cuir, tout-á-fait comme dans la pôterie ramassée par moi dans les cimetières et *paraderos* Minuanes de l'Entre-Rios, que j'ai décrits dans quelques journaux du pays (1) ainsi que dans la Revue d'anthropologie d'Avril 1878.

Tous ces objets ont été fabriqués á la main, et sans l'aide du tour á potier; la pâte est fréquemment melée de quelques particules de silex, pour la rendre plus résistante á l'action du feu.

L'épaisseur des vases est trés variable dépendant de l'usage auquel on les destinait; les uns servaient pour contenir les aliments, les autres à garder l'eau.

On n'a pas trouvé, jus'qu à présent, des restes de cette poterie ornée de dessins représentant des animaux ou des végé-

(1) *Le Courrier de la Plata.* Buenos Ayres 2 Octobre 1877. — *La Tribuna* de Septembre.

taux, ce qui demontre l'état peu avancé de l'art parmi ces sauvages.

On en peut dice autant pour ce qui concerne les Minuanes, les Patagons, etc ; seuls les indiens des provinces du Nord de la République font ecception à la règle grace ou voisinage de la race peruvienne qui leur imposa sa langue et sa civilisation. MM. Inocencio Liberani et François Moreno ont formé de belles collections de poteries où l'on peut admirer souvant des dessins representants des animaux, des végétaux et quelquefois même des figures humaines.

Quant aux croyances religieuses des Querandis, nous nous trouvons dans la plus grande obscurité; on n'a pas encore trouvé une seule emblême religeuse.

Les objets en pierre qui accompagnent cette poterie, ont été ramassés dans les *paraderos* dejà cités et dans d'autres endroits de la Province. Ces objets sont : des pointes de fléches et de dards, des

haches de pierre, des grattoirs de quartz, des coûteaux, des mortiers, des *bolas perdidas* et des pierres de fronde.

J'ai dans ma collection une pointe de fléche de silex, trés semblable á celle du lac de Neuchâtel representée dans l'ouvrage de Mr. H. Lehon *(L'homme fossile en Europe)*.

J'ai aussi une pointe de dard en quartz trouvée á Chis-Chis, prés d'un village appelé Chascomús. Cette pointe est á peu prés de huit centimetres de longueur et travaillée d'un seul côté á petits eclats.

Je posséde aussi la moitié d'une boule (bola perdida) faite en quartz et portant une ceinture large de deux centimetres, laquelle servait pour attachêr une laniére en cuir qu'on gardait á la main au moment de lancer la pierre.

Plurieurs de ces objets ont été decrits par Mr. François P. Moreno dans le Bulletin des sciences exactes de Córdoba. Le professeur Pellegrino Strobel a aussí

decrit deux pointes de fléches en calcédoine et un grattoir de quartz blanc qui font partie de la collection d'histoire naturelle de Mr. Manuel Eguia.

Tous ces objets de pierre appartiennent á deux époques distinctes: l'époque préhistorique oú antérieure á l'occupation du pays par les Espagnols, et l'époque moderne ou des temps de la conquête.

L'objet le plus curieux qui ait été trouvé jusqu'á ce jour, est une hâche de silex rencontrèe au Tandil et qui a été décrite par Mr. Pellegrino Strobel dans «Les Màteriaux» de Mortillet.

Cette hâche est d'aprés la description du dit professeur, la plus grande qui ait été trouvée dans nôtre pays.

Tels sont les principaux produits de l'industrie des Quesandís. Passons á signaler d'autres découvertes non moins importantes.

Dans quelques *paraderos* de la province, on a trouvé des vestiges de foyers in-

digénes et beaucoup de restes d'animaux qui avaient servi d'aliments et donvoici la liste :

Lagostomus trichodactylus.
Myopotamus coypus.
Dasypus villosus.
Cervus campestris.
Rhea americana.

Les grands os de ces animaux ont été travaillés pour en extraire la moëlle.

On a trouvé aussi quelques os travaillés en instruments tranchants, probablement des couteaux, ainsi que des cornes de cerfs travaillées pour servir de poinçons, sans doûte, et tout à fait semblables à d'autres trouvées par moî, dans le Sud de la Province d'Entre Rios (Ibicuí).

LES

CIMETIÈRES ET PARADEROS MINUANES

DE LA PROVINCE D'ENTRE-RIOS

(Revue d'anthropologie, — tom. I, 1878)

Le partie sud du département de Gualeguaychu offre un remarquable intérêt pour l'étude des habitants primitifs de l'Entre-Rios.

Dans les champs qui s'éntendent entre le ruisseau Nancay, au nord, et le Parana, au sud, j'ai récemment déc uvert quelques cimetières et *paraderos* Minuanes préhistoriques (antérieurs á la Conquête), dont l'existence a été ignorée jusqu'à ce jour.

Les cimetières se presentart â l'extérieur sous la forme de monticules de terre végétale mêlée avec du sable et recouverts d'une végétation exubérante.

L'origine de ces monticules ou *cerritos* (ainsi appelés dans le pays) n'a rien de douteux; ils sont dus á la main de l'homme sauvage qui les a élevés pour enterrer ses morts, de façon à les préserver des fréquentes inondations auxquelles est soumise cette partie de la province d'Entre-Rios.

Cette opinion est basée sur l'examen des monticules: leur hauteur dépend de l'élévation plus ou moins prononcée du terrain sur lequel ils sont construits. En d'autres termes: la hauteur de ces monticules est en proportion inverse de celle du terrain sur lequel ils s'élèvent.

En outre de cela, nous croyons que ces monticules n'ont aucune ressemblance avec ceux qui se trouvent dans la Bande Orientale, frontière du Brésil.

Ceux-ci sont des monuments funéraires ; ceux de la province d'Entre-Rios sont des travaux de défense contre les fréquents débordements des rivières.

Remarquons, en passant, que dans les grandes crues du Parana, toutes les campagnes situées au sud du Paranacito restent complétement submergées, en exceptant toutefois les dunes qui bordent la rivière et les collines artificielles précitées.

Les *paraderos* sont situés sur les dunes, et c'est seulement là qu'il faut les chercher, car on doit comprendre facilement que les Minuanes ont dû y vivre, se défiant des inondations dont nous avons parlé plus haut.

Sans aucun doute, ils durent camper hors des dunes, mais bien entendu provisoirement, lorsqu'ils étaient en expédition et à la recherche de leur nourriture. Nous pouvons même croire que ces excursions étaient peu fréquentes, vu l'a-

bondance de gibier et de quadrupèdes dans les parages autrefois habités par eux. Sur les bords d'un ruisseau appelé «San José» *(Ibicui)*, et près d'un ancien campement indien, j'ai vu des milliers de canards qui, en s'envolant, produisaient un bruit tellement fort, qu'on les entendait à un demi-mille à peu près de distance. Dans les environs du même ruisseau, on trouve parfois des troupeaux considérables d'autruches, de cerfs et de renards.

D'ailleurs, beaucoup de ces dunes ont dû servir comme autant de refuges contre les animaux féroces et contre les attaques des tribus ennemies.

Selon Gonzalo de Doblas (1), les Minuanes vivaient dans des *tolderias* ou campements, composés de familles ou de tribus gouvernées par un chef, ressem-

(1) Mémoires sur le territoire des Misiones (collection de Angelis).

blant aux Charruas par le caractère, les mœurs, la manière de vivre, et même par les cérémonies funèbres. Quand un Indien venait à mourir, on transportait le cadavre sur un monticule funéraire et on l'enterrait avec ses armes, ses vêtements, ses ornements et divers autres objets.

Les armes consistaient en *bolas*, flèches, dards et *macanas* (1). Le commencement et la fin de leurs combats étaient eccompagnés de cris ressemblant aux hurlements des bêtes fauves, et qui portaient la crainte au cœur de leurs ennemis, peu habitués à cela. Comme ils se nourrissaient de la pêche et de la chasse, ils changeaient souvent d'habitation, quand l'une ou l'autre leur manquait. Par conséquent, leurs domiciles n'avaient rien de fixe, et c'était aux femmes qu'appartenait la tâche de les transporter ailleurs,

(1) Barco de Centenera, la Argentina, CXXIV.

ainsi que celle d'apprêter les aliments et de soigner les enfants.

Si nous prenons comme date chronologique la conservation plus ou moins parfaite des restes humains recueillis, nous pouvons assigner aux cimetières Minuanes une antiquité relativement récente, mais qu'il nous est impossible de préciser en chiffres. Nous supposons également que les *paraderos*, que nous avons visités, appartiennent à des époques différentes, mais peu éloignées les unes des autres.

Les cimetières sont presque identiques et ne diffèrent que dans leur hauteur; par conséquent nous ne parlerons que des plus remarquables.

Cimetière de Mazaruca. — C'est un monticule d'une hauteur de 4 mètres, situé à une lieue au nord environ de la *estancia* (métairie) de l'Ibicui. Les ossements sont très-abondants, mais fracturés ou dans un tel état de décomposition,

qu'ils se brisent en les déterrant. Nous avons compté jusqu'à neuf squelettes plus ou moins complets ; mais malgré nos précautions nous n'avons pu ramasser que trois crânes fracturés, un tibia et un fémur en bon état de conservation.

Actuellement, nous nous occupons à restaurer les crânes précités, lesquels seront l'objet d'une étude spéciale dont plus tard nous ferons connaitre les résultats. (1)

On trouve dans ce cimetière beaucoup de fragments de poterie, très-grossière et privée d'anses ; quelques-uns font connaître la forme des objets entiers. A en juger par les nombreux morceaux que j'en possède, la plus grande partie des vases était d'une forme globulaire, ressemblant beaucoup à des cruches auxquelles on aurait enlevé le col. Avec les ossements et restes de poterie, j'ai trouvé

(1) L'indice céphalique de ces trois crânes est 76-39, c'est á dire parmi les sous-dolichocépales.

des os d'animaux qui ont servi d'aliments, tels que le renard, la loutre, etc.

La présence fréquente de ces os, ainsi que des restes de poisson dans ce cimetière et dans d'autres encore paraît démontrer les festins qui ont eu lieu en l'honneur des morts.

J'ai trouvé également des molettes de tisserand en poterie, ressemblant beaucoup à celle représentée dans l'ouvrage de sir John Lubbock *(l'Homme avant l'histoire,* Paris, 1867), de même qu'à d'autres trouvées tout récemment à Catamarca par M. François Moreno.

Quant aux armes de pierre, nous n'en avons pas trouvé de bien caractérisées; mais ce n'est pas une raison pour douter de leur existence.

L'objet le plus curieux provenant de ce cimetière est un morceau de bois, travaillé en forme de cylindre, coupé longitudinalement, de trois pouces de long et troué dans le sens de sa longueur. M. Mo-

reno en a trouvé de pareils dans la Patagonie, et il faut croire qu'ils ont dû servir comme ornements, ou, peut-être, comme le suppose mon collègue M. Moreno, — comme tuyaux de pipes. A côté de ces objets, il faut placer une hache ou marteau trouvé près de ce cimetière, et destiné probablement à casser les os à moelle.

Cimetière Medina.— Monticule plus élevé que celui décrit plus haut, éloigné d'une lieue, plus ou moins, de la *estancia* de don Mateo Gomez, et de deux lieues du ruisseau de Nancay. Quelques Basques qui habitent au même endroit, m'ont assuré, qu'il y a peu de temps, en creusant un puits, ils ont découvert des crânes et plusieurs os brisés.

Quant à nous, nous n'avons ramassé qu' une vertèbre dorsale; mais, en revanche, nous avons trouvé beaucoup de poteries.

Les *paraderos* se distinguent des cimetières par l'absence complète d'os humains et se trouvaient toujours, comme nous l'a-

vons dit, sur les dunes, quelque peu élevées des côtes, et qui s'avancent dans l'intérieur.

Les principaux sont: Paradero del Mangrullo. La poterie y est tellement abondante qu'il faut croire à l'existence d'un atelier de fabrication. Cette céramique primitive fait déjà voir un progrès remarquable; presque tous les morceaux que j'ai dans ma collection sont ornés de dessins, profondément gravés et consistant en lignes droites et courbes, ainsi qu'en impressions faites à l'ongle; de points, de barres en zigzag, etc., faits avec un os pointu, ou avec des dens d'animaux.

Quelques-uns de ces fragment ont des ressemblances de dessins avec la poterie trouvée à New-Hampshire (États-Unis) et représentée dans l'ouvrage de M. Schoolcraft (vol. IV, Philadelphia),

Toute la poterie faite par les Minuanes a été d'une forme globulaire, sans anses, cuite au feu et en plein air; à en juger par

les morceaux qui composent ma collection, ils faisaient de petits trous circulaires, destinés à suspendre le vase au moyen de lanières. On en trouve des morceaux avec de pareils trous dans la province de Buenos-Ayres, en Patagonie, dans les *tumuli* du Wett-Kennet, st dans les «sambaquis», étudiés au Brésil par M. Cárlos Wiener, et à Gréoulx (Provence).

Pour la fabrication de la poterie, les Minuanes n'employaient pas le tour; tous les vases ont été faits à la main, mais aussi bien que les font à présent les habitants des îles Viti, ainsi que d'autres sauvages.

Paraderos du Nancay. — C'est dans les dunes du Nan..ay que l'on retrouve le plus de vestiges d'anciens campament indiens.

C'est dans ces parages que j'ai ramassé le plus bel échantillon des mes collections. La poterie est mieux cuite que celle du Mangrullo, mais les dessins en sont exactement les mêmes; quant à l'épaisseur, elle varie entre 1 et 1/2 centimètre ; pour ce

qui concerne celle qui se trouve dans les cimetières, son épaisseur est à peu prés la même, en exceptant toutefois quelques morceaux appartenant à des urnes tout à fait semblables à celles trouvées dans le delta du Parana, et qui ont été décrites par M. le Dr Burmeister.

Les pierres travaillées sont très-nombreuses dans ces paraderos, nous en avons beaucoup de taillées, ainsi que de polies.

Finalement, voici la liste des objets en pierre, collectionnés par nous dans les cimetières et *paraderos* déjà nommés : 12 *bolas perdidas;* 1 petit mortier; 1 hache ou marteau; 1 poinçon de silex; 2 couteaux ou grattoirs en quartz, et d'autres pierres d'un usage douteux.